

RECHERCHES

*PHILOSOPHIQUES*

SUR LES

*AMÉRICAINS.*

---

---

TOME PREMIER.

---

---

# RECHERCHES PHILOSOPHIQUES

SUR LES

## AMÉRICAINS,

OU

*Mémoires intéressants pour servir à l'His-  
toire de l'Espèce Humaine.*

PAR MR. DE P\*\*\*.

Avec une Dissertation sur l'Amérique & les  
Américains, par DOM PERNETTY.



. . . . . *Studio disposita fidei.*

LUCRICH.



TOME PREMIER.



A LONDRES,

---

M. DCC. LXXIV.



# DISCOURS

## PRÉLIMINAIRE.

COMME les Américains forment le chapitre le plus curieux, & le moins connu de l'histoire de l'homme, nous nous sommes proposés d'en faire le principal objet de nos Recherches.

Nous considérerons la singularité de leur constitution physique, & quelquefois la singularité de leurs idées morales.

Il n'y a pas d'événement plus mémorable parmi les hommes, que la découverte de l'Amérique. En remontant des temps présents aux temps les plus reculés, il n'y a point d'événement qu'on puisse comparer à celui-là ; & c'est sans doute, un spectacle grand & terrible de voir une moitié de ce globe, tellement disgraciée par la nature, que tout y étoit ou dégénéré, ou monstrueux.

Quel Physicien de l'antiquité eût jamais soupçonné qu'une même Planette avoit deux Hémispheres si différents,

dont l'un seroit vaincu , subjugué & comme englouti par l'autre , dès qu'il en seroit connu , après un laps de siècles qui se perdent dans la nuit & l'aby-me des temps ?

Cette étonnante révolution qui changea la face de la terre & la fortune des nations , fut absolument momentanée , parce que par une fatalité presque incroyable , il n'existoit aucun équilibre entre l'attaque & la défense. Toute la force & toute l'injustice étoient du côté des Européens : les Américains n'avoient que de la foiblesse : ils devoient donc être exterminés , & exterminés dans un instant.

Soit que ce fût une combinaison funeste de nos destins , ou une suite nécessaire de tant de crimes & de tant de fautes , il est certain que la conquête du nouveau monde , si fameuse & si injuste , a été le plus grand des malheurs que l'humanité ait essuyé.

Après le prompt massacre de quelques millions de sauvages , l'atroce vainqueur se sentit atteint d'un mal épidémique , qui , en attaquant à la fois les principes de la vie & les sources de la génération , devint bientôt le plus horrible fléau du

monde habitable. L'homme déjà accablé du fardeau de son existence, trouva, pour comble d'infortune, les germes de la mort entre les bras du plaisir & au sein de la jouissance : il se crut que la nature irritée avoit juré sa ruine.

Les annales de l'univers n'offrent pas, & n'offriront peut-être plus, une époque semblable. Si de tels désastres pouvoient arriver plus d'une fois, la terre seroit un séjour dangeureux, où notre espece succombant sous les maux, ou fatiguée de combattre contre sa destinée, parviendroit à une extinction totale, & abandonneroit cette planète à des êtres plus heureux ou moins persécutés.

Cependant des politiques à projets, ne cessent par leurs seditieux écrits, d'encourager les princes à envahir les terres australes. Il est triste que quelques philosophes aient possédé le don de l'inconséquence jusqu'au point de former eux-mêmes des vœux pour le succès de cette coupable entreprise : ils ont théoriquement tracé la route que devra tenir le premier vaisseau qui au sortir de nos ports, ira porter des chaînes aux paisibles habitants d'un pays ignoré. Irriter la cupidité des hommes par de faux

besoins & des richesses imaginaires ; c'est agacer des tigres qu'on devoit craindre & enchaîner. Les peuples lointains n'ont déjà que trop à se plaindre de l'Europe : elle a à leur égard, étrangement abusé de sa supériorité. Maintenant la prudence au défaut de l'équité, lui dit de laisser les terres australes en repos, & de mieux cultiver les siennes.

Si le génie de la défolation & des torrents de sang, précèdent toujours nos conquérants, n'achetons pas l'éclaircissement de quelques points de Géographie, par la destruction d'une partie du globe, ne massacrons pas les Papous, pour connoître au thermometre de Réaumur, le climat de la nouvelle Guinée.

Après avoir tant osé, il ne reste plus de gloire à acquérir, que par la modération qui nous manque. Mettons des bornes à la fureur de tout envahir, pour tout connoître.

Il est beau, il est grand de tirer de l'obscurité des forêts, des hordes barbares & d'en faire des hommes ; mais les moralistes qui devoient se charger de cette tâche, trouvent trop de plaisir à nous ennuyer par leurs écrits, pour se

résoudre à voyager à la terre de Diemen. Si ceux qui prêchent la vertu chez les nations policées , sont trop vicieux eux-mêmes , pour instruire des Sauvages sans les tyranniser , laissons végéter ces sauvages en paix , plaignons-les , si leurs maux surpassent les nôtres , & si nous ne pouvons contribuer à leur bonheur , n'augmentons pas leurs miseres.

On a suivi autant qu'il a été possible dans la partie historique de cet ouvrage , les auteurs contemporains de la découverte du nouveau monde , & qui ont pu le voir avant qu'il n'eût été entièrement bouleversé par la cruauté , l'avarice , l'insatiabilité des Européens. Il n'est presque rien resté de l'ancienne Amérique que le ciel , la terre & le souvenir de ses épouvantables malheurs.

Oviedo se plaignoit déjà de son temps , qu'on avoit été si pressé d'égorger les Américains , qu'à peine les naturalistes avoient eu le loisir de les étudier ; aussi en nous livrant à ce travail , avons-nous désespéré d'abord de pouvoir tirer quelque lumiere de tant de ténèbres. Il a fallu enfin s'armer d'opiniâtreté pour se frayer une route au travers des contradictions & des observations vicieuses des

voyageurs , à qui les extravagances ont moins coûté qu'au reste des hommes , & elles ont été sans comparaison , plus pernicieuses. Leurs préjugés qui ont voyagé avec eux , ont acquis une espece d'autorité en passant la ligne Equinoxiale , ou les Tropiques. De quelque sévérité qu'on use à l'égard de tant de témoins , il faut encore du bonheur, pour reconnoître & saisir la vérité, tant de fois travestie par leur imbécillité , ou violée par leur malice.

C'est sur-tout en lisant les lettres édifiantes des Missionnaires , qu'on se croit transporté au centre des absurdités & des prodiges. Il est étonnant qu'on ait tant de faulxetés à objecter à ceux qui ont été , à ce qu'ils disent , prêcher la vérité au bout du monde. Si ces Hommes Apostoliques, étourdis par le vertige de leur enthousiasme , ont si mal vu les choses , ils auroient dû par respect pour la raison , s'abstenir de les décrire : on n'a pas exigé d'eux des relations où les miracles sont répandus avec tant de profusion , qu'on y distingue à peine deux ou trois faits , qui peuvent être plus ou moins vraisemblables.

Quand après les Recherches laborieu-

les & ingrates , on veut fixer les résultats , on voit les exceptions arriver de toute part : on en est accablé , & ce qui étoit vrai dans un sens , cesse de l'être dans un autre ; parce que nos systêmes les plus raisonnables , ne peuvent jamais s'enchaîner assez exactement entr'eux pour former un cercle parfait , qui embrasse l'immensité des phénomènes : il reste toujours des vuides par où les erreurs & les plus grandes erreurs s'échappent , afin d'avertir sans cesse l'esprit humain de son impuissance d'accoutumer le philosophe à douter malgré lui , malgré le penchant qui l'entraîne à décider.

L'Amérique plus que tout autre pays , offre des phénomènes singuliers & nombreux ; mais ils ont été jusqu'à présent , si mal observés , plus mal décrits & si confusément assemblés , qu'ils ne forment qu'un cahos effroyable.

Les Espagnols , ces possesseurs indolents & fanatiques d'une contrée qu'ils ont dévastée en brigands & en barbares , n'ont jamais montré la moindre curiosité à réunir les débris de cet édifice prodigieux : contents de l'avoir démoli de leurs mains avarés , ils en ont négligé les ruines en partie cachées sous des ronces , en

partie dispersées sur une surface immense. Nous ne nous flattons point d'avoir marché d'un pas toujours sûr, par des chemins si hérissés : ce seroit un excès de témérité, lorsque nous avons besoin d'un excès d'indulgence, auquel nous ne nous attendons cependant pas.

Si nous avons dépeint les Américains comme une race d'hommes qui ont tous les défauts des enfants, comme une espèce dégénérée du genre humain, lâche, impuissante, sans force physique, sans vigueur, sans élévation dans l'esprit, nous n'avons rien donné à l'imagination en faisant ce portrait, qui surprendra par sa nouveauté, parce que l'histoire de l'homme naturel, a été plus négligée qu'on ne pense. Cet essai prouvera au moins, ce que l'on pourroit faire dans cette carrière, si de grands maîtres y excitoient l'émulation.

Comme on a eu à parcourir des objets isolés & très-différents entr'eux, on n'a point tenté de les réunir par le fil de la narration, de peur de rendre l'étude du discours plus difficile que l'étude des faits. On peut à cette occasion reprocher aux naturalistes modernes d'avoir montré trop de prédilection pour le style pom-

peux & maniéré : en femant tant de fleurs fur leurs ouvrages , ils en ont trahi & décelé les endroits foibles On s'est apperçu qu'ils vouloient enchanter le lecteur , pour le dédommager de n'être ni instruit, ni convaincu. Cette perte de l'éloquence , ou ce jeu de déclamation si inutile quand on a raison , est plus que ridicule , quand on se trompe.

Celui qui a épuisé son sujet & recueilli des observations neuves , vraies & intéressantes , peut sans danger , mépriser ce style enflé , excessif & accommodé aux oreilles des lecteurs de nos jours , trop corrompus par les futiles & les innombrables productions des beaux esprits , pour juger équitablement des travaux de quelques gens de lettres , qui ont assez estimé leurs contemporains , pour ne rien sacrifier au mauvais goût de leur siecle.

La reconnoissance de l'homme physique ayant été le premier objet de ces recherches , ce seroit une bizarrerie extrême , de ne pas nous pardonner de certains détails qu'on pardonne tous les jours à ceux qui décrivent des insectes & qui composent des volumes entiers sur la façon dont les limaçons s'accouplent.

Également éloignés d'une liberté cynique & d'une retenue trop scrupuleuse, nous avons donc porté nos regards sur tous les mystères & tous les écarts de la nature animale ; mais dans l'exposition qui en a été faite, on n'a attaché aux mots que des idées philosophiques, & dès-lors tous les mots sont, ou doivent être égaux aux oreilles de la pudeur.

Comme on n'a eu jusqu'à présent que des notions fausses sur les peuples les plus septentrionaux de l'Amérique, nous nous sommes vus à portée de répandre quelque jour sur leur histoire, sur leurs mœurs, sur leur séjour dans le voisinage du pôle, en nous servant des manuscrits que des personnes respectables nous ont communiqués, & en consultant les dernières relations que les Danois ont publiées touchant le Groënland en 1765, en une langue peu connue de l'Europe savante. Il étoit impossible d'avoir des avis plus récents, plus authentiques & de puiser dans de meilleures sources.

En décrivant ces hommes blêmes ou blafards qu'on rencontre à l'isthme Darien, on a fourni toutes les lumières nécessaires pour développer l'origine des *Negres blancs*, & pour résoudre enfin,

à force de recherches , ce grand problème qui a jusqu'à nos jours , divisé les naturalistes , moins occupés à s'instruire des faits & à examiner la nature , qu'à imaginer des hypothèses ingénieuses que les faits & la nature contredissent. Dans cette question le génie ne pouvoit rien ; tout dépendoit de la connoissance exacte du sujet : s'ils avoient rassemblé plus de preuves avant de prononcer , s'ils avoient allégué des observations décisives , pour appuyer leurs sentimens , ils n'auroient raisonné ni si long-temps , ni si subtillement ; ce qui prouve presque toujours qu'on hésite , qu'on se trompe , ou qu'on est environné de l'erreur. Aussi a-t-on hérité de cette méthode des siècles ignorans où l'on abandoit en argument & où l'on manquoit de démonstrations : on avoit enseveli les sciences sous tant de délires scientifiques qu'on n'auroit pas dû s'attendre à les voir renaître sitôt , d'une nuit qui paroissoit impénétrable à la lumière.

On a réduit en un abrégé tout ce qui a été écrit de vrai , de vrai-semblable , de faux & de ridicule sur les Patagons , depuis l'an 1520 jusqu'en 1767. On a prétendu que ce peuple peu nombreux ,

& plus que misérable, qui erre dans les fables Magellaniques, étoit un peuple de Géants, & que ces Géants avoient une taille de dix pieds.

Plusieurs voyageurs les ont vus, disent-ils, & ils demandent ce qu'on a à leur repliquer, ce qu'on peut objecter contre le témoignage de leurs yeux. Rien, sinon que l'amour du merveilleux éblouit les observateurs prévenus, & que l'amour propre leur fait défendre leurs illusions avec opiniâtreté. Si l'imagination n'avoit pas tant de fois séduit les yeux, la somme de nos connoissances seroit infiniment plus grande, ou celle de nos erreurs infiniment moindre.

Depuis le voyage de l'exagérateur Pigafetta, qui le premier crut voir des sauvages de stature colossale au sud de l'Amérique, il s'est écoulé 247 ans, qu'on a employés à se contredire avec acharnement.

Sebald de Wert conduisit, en 1599, une fille Patagonne en Hollande, où cette créature n'atteignit pas quatre pieds & demi, après avoir achevé sa croissance : ceux qui se sont refusés à l'évidence, auroient dû amener, à leur tour, quelques Géants en Europe, & ne

pas disputer davantage : ils auroient dû tout au moins rapporter des ossements & des squelettes de ces hommes prodigieux ; mais on conçoit aisément pourquoi ils ne l'ont pas fait. Turner est le seul qui se soit hasardé de montrer à Londres l'os de la cuisse d'un Patagon : depuis qu'on a prouvé à Turner que ce débris avoit appartenu à un taureau du Brésil, depuis que M. Hans-Sloane a publié sa Gigantologie , aucun charlatan n'a osé reparoître avec des dépouilles supposées des Géants, qu'on employoit déjà pour tromper les Romains du temps d'Auguste, comme Suétone en convient , en parlant des squelettes que cet empereur conservoit dans son cabinet.

Les articles de cet ouvrage qui concernent le tempérament & le génie des Américains, les Anthropophages, les Hermaphrodites, la circoncision, & l'Infibulation, sont autant de morceaux qu'on s'est efforcé de rendre intéressant.

Comme les superstitions religieuses des peuples de l'Amérique ont eu un rapport sensible avec celles qu'ont pratiqué les nations de l'ancien Continent, on n'a parlé de ces absurdités que pour en faire la comparaison & pour démon-